

Yak Rivaïs

# *Les Contes du Cimetière*

VOLUME 2

*Le diablotin farceur*

*Le pull du revenant*

*Annick et la main du Diable*



**Le Petit Samizdat**



## Le Petit Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, le « Club Samizdat », dont le « Petit Samizdat » est une déclinaison à destination de la jeunesse, propose souvent ses ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

*edi.deleatur@gmail.com*

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.  
L'auteur et l'éditeur autorisent  
sa diffusion libre et gratuite.*



Yak Rivais

# ***Les Contes du Cimetière***

VOLUME 2

*Le diablotin farceur*

*Le pull du revenant*

*Annick et la main du Diable*

*Illustrations de Yak Rivais*

**Le Petit Samizdat**



# LE DIABLOTIN FARCEUR





**L**ES DIABLES se déplacent sous les hommes, à l'envers. Leurs pieds sont séparés des nôtres par la surface du sol. Or, il advint un jour qu'un diabolotin malicieux se mit à marcher sous la rue de Bretagne, sur les mains. Les diables l'entouraient en riant :

– Qu'est-ce que tu fais, l'acrobuth? disaient-ils. (Car dans la langue de Belzébuth, « acrobate » se dit « acrobuth ».)

Mais le diabolotin marchait sur les mains sans répondre. Dans cette posture, ses mains se trouvaient tout près des pieds d'hommes. Et soudain, il en attrapa un en mouvement, et fit dégringoler l'humain sur le trottoir. Les diables éclatèrent de rire. L'humain les entendit. C'était une petite fille prénommée

Typhaine, qui parlait la bouche pleine parce qu'elle mâchait du chewing-gum.

– Tiens? fit-elle. Qu'est-*che* qui m'arrive? Et qu'est-*che* que j'entends?

Elle approcha son oreille du trottoir où elle jouait à la marelle, et elle entendit les diables rire.

– Qu'est-*che* qu'ils ont à rire là-dechous? dit-elle.

Elle croyait qu'il s'agissait d'égoutiers ou d'employés du gaz. Elle se releva et reprit son jeu. Elle lança son palet, sauta de case en case. Mais sous elle, le diabolotin farceur continuait de se déplacer sur les mains. Il attrapa la semelle d'un soulier de la sauteuse, et Typhaine s'étala sur le trottoir.

– Qu'est-*che* qui *che* pache? s'écria Typhaine. *Che* ne tiens plus debout!

Elle entendait ricaner les diables. Ils se moquaient d'elle.

– *Cha* ne *che* pachera pas comme *cha*! gronda-t-elle en se relevant.

Et elle piétina la marelle à coups de talons. Paf! Paf! Paf! Comme ça, pensait-elle, si quelqu'un essaie encore d'attraper ma semelle, ça lui écrasera les doigts. Alors, elle se mit à quatre pattes sur le trottoir, abaissa l'oreille et elle entendit :

– Aïe! Aïe! Aïe!

Et des éclats de rire. Cette fois, les diables se moquaient du diablotin. Ils comptaient les points comme au football :

– Deux à un! Hi-Hi-Hiii!

Typhaine se releva en se frottant les mains de satisfaction. Elle imaginait le diablotin les doigts endoloris :

– *Cha* lui fait les pieds! dit-elle. Ou plutôt, *cha* lui fait les mains!

Et elle relança son palet pour continuer son jeu. Elle estimait qu'après la bonne leçon qu'elle lui avait donnée, le diablotin n'y reviendrait plus. Elle faisait erreur. À peine avait-elle bondi de la

deuxième dans la troisième case que le diabolotin attrapa sa semelle, et qu'elle fit une nouvelle culbute. Les diables riaient. Leurs queues frétilaient.

– Trois à un ! comptaient-ils. Hi-Hi-Hiii !

Typhaine se releva vexée. Elle alla trouver le curé de Saint-Patrick. Le brave curé mangeait un hamburger dans la sacristie de la vieille église :

– Et alors ? demanda-t-il en voyant Typhaine faire irruption comme un bolide. On ne peut plus manger en paix ?

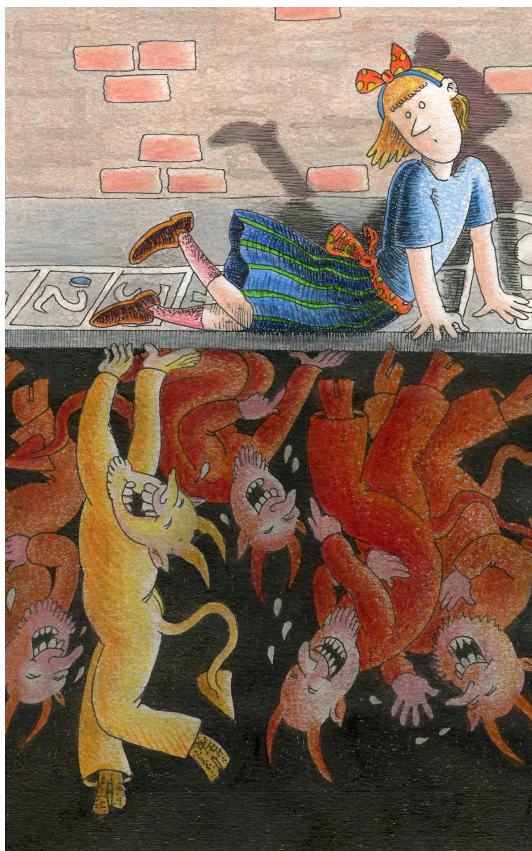
La fillette était essoufflée :

– *C'est la faute... hhh... des diables... Ils ch'amusent à tirer la chemelle... hhh... de mes godaches !*

Le curé essayait de comprendre :

– Explique-toi.

– J'étais en train de jouer... hhh... à la marelle... *chur* le trottoir... et *ches chales* diables... hhh... *che chont* mis à me tirer par la *chemelle*... hhh... de mes



*chouliers... pour me faire cacher la figure!*

– J’ai compris, dit le curé en se redressant car, pendant le temps de l’explication, il s’était tenu penché en avant vers Typhaine. Les diables te tirent par le pied et te font tomber?

– *Ch’est cha!* Qu’est-*che* que je peux faire pour les empêcher?

– Suis-moi.

Le curé emmena Typhaine dans l’église, au pied du bénitier:

– Trempe tes semelles dans l’eau bénite. Les diables te laisseront tranquille.

– *Ch’est haut!* fit remarquer Typhaine en levant la jambe.

Elle trempa un soulier dans l’eau. Puis elle changea de pied. Maintenant, elle avait deux chaussures trempées.

– Si les diables touchent tes semelles, expliqua monsieur le curé, ils se brûleront les pattes.

– *Merchi!*

Typhaine s’en alla en courant. « Je vais

faire *chuer* les diables!» se réjouissait-elle.

Elle ralentit pourtant à la vue de la marelle et s'en approcha à quatre pattes pour vérifier que les diables étaient au rendez-vous. Elle les entendit bavarder :

– J'espère que la gamine va revenir.  
Hi-Hi-Hiii!

– On rigolait bien quand elle se cassait la binette. Hi-Hi-Hiii!

Typhaine se redressa en serrant les poings :

– Les *chacripants*! Ils vont voir de quel bois je me chauffe!

Et elle lança son palet. Elle commença à sauter. Hop! Hop! Elle se sentit touchée sous une semelle, mais elle ne tomba pas. En revanche, elle entendit un cri sous la surface du sol, suivi du fracas d'une belle chute: badading! C'était le diabolotin qui avait tâté de la semelle bénite et qui s'était brûlé le bout des doigts. Les diables riaient :

– Hi-Hi-Hiii! Trois à deux! Elle t'a

bien attrapé, l'acrobuth ! Il faut se méfier des humains, il n'y a pas plus trompeurs !

Typhaine triomphait :

– Il n'y reviendra plus, *chette* fois !

Elle se trompait. Le diabolotin revint deux fois encore, se brûla les doigts et dégringola. Typhaine l'entendait grogner qu'il ne céderait pas, qu'il recommencerait, et elle entendait les diables l'encourager comme des supporters de football en chantant :

– Allez l'acrobuth ! Allez l'acrobuth ! Allez !

Typhaine haussa les épaules et se remit à jouer. Hop ! Hop ! Et soudain, elle perdit l'équilibre et roula sur le trottoir. Les diables applaudissaient, là-dessous. Ils chantaient :

*Par la faute à l'acrobuth*

*Typhaine a fait la culbute !*

Typhaine ne comprenait plus. Elle s'assit sur le trottoir et considéra ses souliers : les semelles étaient sèches. Voilà

pourquoi le diabolotin ne se brûlait plus le bout des doigts en les effleurant. Typhaine renifla. Ça ne pouvait plus durer. Inutile de retourner voir le curé si chaque fois que les semelles séchaient le diabolotin retrouvait son pouvoir. Il fallait inventer autre chose. Typhaine se redressa subitement :

– Merlin !

Elle cria aux diables :

– Attendez-moi, *cha*les diables ! Je vais revenir et *cha* va barder !

Elle courut voir Merlin l'Enchanteur dans sa boutique de farces et attrapes. Il était assis derrière son comptoir. Il était très vieux et bizarre. Certains prétendaient qu'il avait au moins 900 ans. Il tourna lentement sa tête ridée vers la fillette. Sa longue barbe blanche traînait par terre.

– Et alors, Typhaine ? dit-il. Que puis-je faire pour toi ?

– Il y a un diabolotin qui *ch'amuse*

à m'attraper la *godache*. Le curé de *Chaint-Patrick* m'a badigeonné les *chemelles* d'eau bénite et *cha* a bien *chervi* le temps qu'elles étaient mouillées. Mais quand elles ont *chéché*, je me *chuis* caché la figure.

Merlin réfléchissait. Il était un peu fou depuis qu'il était tombé amoureux de la belle Viviane, la fleuriste. Il lui envoyait des poèmes sur des cartes postales.

– Il y aurait bien une solution, dit-il. Ce serait de badigeonner tes semelles au fluide glacial.

– Qu'est-*che* que *cha* ferait ?

– Ça ferait froid aux doigts du diable. Il serait surpris et te lâcherait...

– *Ch'est* intéressant...

– Oui. Mais ça ne le surprendrait pas deux fois de suite.

– Alors *che* n'est pas intéressant.

– Il y aurait bien aussi les boules puantes. L'odeur épouvanterait les diables...

– *Ch'est intéréchant...*  
– Mais elle t'épouvanterait également.

– Alors *che* n'est pas intéréchant.  
– On pourrait coller sous tes semelles des semelles à pointes. Le diable se piquerait les doigts et te lâcherait.

– *Ch'est intéréchant.*  
– Mais, d'un autre côté, tu risques de rester plantée dans le trottoir...

– Alors *che* n'est pas intéréchant.

– On devrait peut-être...

Merlin s'interrompt en levant un doigt. Il sauta à bas de son tabouret :

– J'ai ce qu'il te faut !

Il souleva un gros escabeau sans efforts, il était d'une force étonnante pour sa petite taille. Il grimpa sur l'escabeau, ouvrit un tiroir, attrapa deux boîtes :

– Donne-moi tes souliers ! commanda-t-il.

Et Typhaine ressortit bientôt de la boutique avec deux grosses piles électriques

fixées sous ses semelles au moyen de ruban adhésif. Elles la grandissaient comme des talons hauts de demoiselle. Elle jubilait en arrivant en vue de la marelle. Elle ramassa son palet en chantant très fort :

– *Cha* va barder, les diabolins  
Par*che* que j'ai mis mes patins!

Elle lança son palet. Elle sauta. Hop! Hop! Une main effleura sa semelle mais se retira aussitôt. Typhaine entendit un cri douloureux et le bruit d'une dégringolade. Alors elle continua de sauter en sifflotant un air de sa composition qui mélangeait *La Marseillaise* et *J'ai du bon tabac*. Sous la croûte du trottoir, les diables encourageaient le diabolin. Le malheureux avait reçu une décharge électrique dans les doigts, mais il revint à l'attaque. Il y revint même une dizaine de fois, et, chaque fois, il ne réussissait qu'à se faire mal et il lâchait prise. Il tombait. Typhaine riait. Elle s'agenouilla et cria sous elle :

– Et alors ? Maintenant, *cha* fait combien à combien ? Vingt à *ching* ? Qui *ch'est* qui est le plus malin ?

Les diables vociféraient. Le diabolotin revint à la charge, encore, encore, encore. Il dégringolait. Typhaine se moquait de lui :

– Enfile donc des gants, andouille ! lui lança-t-elle.

Elle aurait mieux fait de se taire. Car quelques instants plus tard, le diabolotin lui attrapa la semelle, et Typhaine s'étala sur le trottoir. Le diabolotin AVAIT enfilé des gants. Les diables étaient à la fête : Hi-Hi-Hiii !

Typhaine se releva, furieuse :

– *Chette* fois, gronda-t-elle, les grands moyens !

Elle s'assit par terre. Elle tira de sa poche un tube de colle extra-super forte, vous savez, celle qui colle les gens au plafond par les pieds. Elle en étala non pas une goutte par semelle, mais une bonne

douzaine. Puis elle fit semblant de lancer son palet et tapa deux fois du talon sur le sol (le bord des semelles n'avait pas de colle) et, la troisième fois, elle aplatit ses deux souliers sur la marelle. Plaf! Ce qui devait arriver arriva: le diabolotin taquin attrapa une semelle et sa main y resta collée. Il criait, gémissait.

– Attrape l'autre *chemelle*! lui conseilla la fillette.

Il l'attrapa de l'autre main sans réfléchir, et s'y colla. Typhaine l'entendit hurler, supplier, demander pardon. Le diabolotin restait collé aux deux semelles. Les diables avaient cessé de rire et de l'encourager. Ils murmuraient qu'il valait mieux ne pas s'en prendre aux humains, que les humains modernes étaient trop diaboliques pour les diables.

– *Cha* vous apprendra! leur lança Typhaine.

Puis elle se releva et partit – en chaussettes, puisque ses souliers restèrent col-

lés sur le trottoir. Ils y sont encore, et le diabolotin aussi par-dessous. Les passants l'entendent quelquefois gémir. Ils se hâtent de rentrer chez eux!





# LE PULL DU REVENANT





**N**OËL ERRAIT dans le cimetière. Un brin de laine grise l'intrigua. Il sortait d'une tombe.

– Bizarre...

Noël tira dessus. Le fil vint. Il tira encore, et il vint encore. Alors il se mit à l'amener à deux mains. *Qu'y a-t-il au bout?* s'interrogeait-il.

À ses pieds, l'écheveau de laine s'entassait. Une voix enrouée se fit entendre, une voix triste et assourdie :

– Qui est-ce qui détricote mon pull?

– Pardon? dit Noël.

La voix fit vibrer le sol :

– Qui est-ce qui détricote mon pull?

– Mais... murmura l'enfant.

Il lâcha le fil. Une brume inattendue se répandait par les allées au ras des pierres

tombales du cimetière. Pour la troisième fois, la voix résonna sous terre :

– Qui est-ce qui détricote mon pull ?

Le brouillard inondait le cimetière. Noël s’y tenait debout comme un héron dans l’eau d’un étang. Il demanda, d’une voix mal assurée :

– Qui... Qui est-ce qui parle ?

La réponse n’arriva pas tout de suite. Noël entendit des grattements souterrains et, subitement, la pierre tombale devant laquelle il se tenait fut soulevée de côté comme une page d’un livre. Elle retomba à l’envers sur la pelouse cotonneuse avec un bruit feutré. L’enfant grelotta. Il faisait très froid. Il se frotta les bras croisés des deux mains :

– Brr ! Il fait un froid de canard ! se plaignit-il.

– C’est vrai, répondit la voix triste montée du sol... Et toi, tu as détricoté mon pull.

Un être horrible émergea de la fosse



embrumée. L'enfant poussa un cri d'effroi. L'apparition était couverte d'algues, et de moules. Deux avant-bras décharnés, terminés par des doigts squelettiques, dépassaient de la verdure aquatique tandis qu'on devinait plus qu'on ne la distinguait une face osseuse aux orbites vides et au nez rongé. Noël balbutia, grelottant :

– Qui... Qui... êtes-vous ?

L'apparition semblait flotter dans le brouillard blanc :

– Je suis un noyé... Je me suis noyé en mer et j'ai froid... Et toi, tu as détricoté mon pull...

Un froid glacial régnait auprès de l'apparition terrifiante. L'enfant se défendit :

– Je... Je ne l'ai pas fait exprès... Je... J'avais vu le brin de laine dépasser. J'ai tiré dessus comme ça... Je... Je ne savais pas qu'il s'agissait de votre pull-over.

Le revenant secoua sa tête sinistre. Les moules entrechoquées produisaient des petits claquements secs.

– Je n’ai plus de pull... par ta faute...  
– Je... Je m’excuse, bredouilla Noël en serrant ses bras contre son corps pour tâcher de se réchauffer. Je... (Il eut une idée :) Je peux vous apporter un pull de mon père ?

Le noyé se dandinait sur place. Il tourna la tête vers l’enfant à l’instant où le clocher de l’église proche sonnait 19 h. La vibration des cloches s’éteignit lentement...

– Je t’accorde une heure, dit le fantôme. Si tu n’es pas de retour dans une heure avec le pull, je viendrai te le réclamer...

– Oui, oui... je serai là ! Promis ! s’écria Noël. Vous pouvez me faire confiance ! Je vous apporterai le plus beau pull de mon père !

Le revenant éleva un bras décharné hors de ses haillons aquatiques. Il pointa du doigt le clocher de l’église :

– Une heure ! gronda-t-il. Je t’accorde une heure !

– Oui! Je... J'y vais!

L'enfant recula, incapable de détacher ses yeux de l'apparition. Puis il se retourna et prit sa course dans les remous fumeux de l'allée. Il quitta le cimetière en courant. Comme il habitait à l'entrée de la rue de Bretagne, il n'eut pas à aller loin pour atteindre son immeuble. Il consultait sa montre et son cœur battait fort tandis qu'il fonçait sur le trottoir.

– Ah! 19 h 11! Déjà!

Il poussa la porte de l'immeuble:

– 19 h 13! Vite!

Il monta les escaliers vers l'appartement de ses parents au troisième étage. Essoufflé, il parlait tout seul:

– Vite! Pourvu – hhh – que mon père – hhh – soit rentré! Ah! Déjà – hhh – 19 h 14! Presque – hhh – un quart d'heure écoulé – hhh –! Vite! Vite!

Il ouvrit la porte. Son père, assis devant le téléviseur, regardait un jeu en attendant le retour de la mère.

L'enfant courut vers lui :

– Papa! Papa!

– Voilà mon fiston! l'accueillit son père avec un sourire.

Noël tremblait. Au lieu d'embrasser son père, il se retourna pour consulter la pendule du salon et jeta un cri :

– 19 h 17! Est-ce qu'elle est à l'heure?

– Mais... Je pense que oui, dit le père, surpris.

L'enfant s'agitait, s'affolait :

– Papa! Donne-moi ton gros pull bleu marine! Le plus chaud!

– Quoi? fit le père. Qu'est-ce qui t'arrive?

– Vite! Je t'en supplie!

L'enfant s'impatiait, l'œil sur la pendule.

– Minute! dit le père en cessant de rire. Assieds-toi. Qu'as-tu l'intention de faire de mon pull?

– Vite! Il est déjà 19 h 19!

– Et après? objecta le père. Assieds-toi.

Te voilà en sueur! A-t-on idée de se mettre dans des états pareils!

L'enfant éclata en sanglots. Le père l'attira à lui pour le réconforter :

– Noël? Qu'est-ce que tu veux faire de mon pull?

Noël hoqueta. Il dit, entre deux sanglots ravalés :

– C'est pour un revenant...

Le père, un instant stupéfait, se mit à rire :

– Quoi?!

Noël se retourna, vit la pendule et poussa un cri :

– 19 h 24! Vite! Donne-moi ton gros pull! C'est pour un revenant du cimetière! J'ai détricoté le sien!

Le père s'esclaffa :

– Il s'en tricoterait un autre! Il a tout son temps! Ah-Ah-Ah!

– Ne dis pas ça, papa! C'est un noyé! Il est mort en mer! Il est couvert d'algues et il a froid!

– D'accord, admit le père, conciliant.  
Où l'as-tu rencontré?

L'enfant s'énervait :

– Au cimetière! Un brin de laine dépassait d'une tombe! J'ai tiré dessus et alors... et alors...

– Alors quoi?

– Alors la tombe s'est ouverte et le revenant est sorti et... Oh! 19 h 30! Plus qu'une demi-heure! Il faut que je lui donne le pull à 20 h!

– Mon beau pull Saint James? Pas question!

L'enfant poussa un cri effrayé au bruit de la porte qui s'ouvrait. Sa mère entra, les bras chargés de paquets.

– C'est maman! s'écria Noël soulagé.

– Bien sûr! dit sa mère. Qui croyais-tu que c'était?

– Un fantôôôôôme! ricana le père.  
Houuuuuu! Houuuuuu!

La mère déposa ses paquets sur la table. Elle attira son fils à elle :

– Tu ne dis pas bonsoir à maman ?

– Si... Si... dit Noël.

La mère s'inquiéta :

– Tu es en nage ? Tu as la fièvre ? Tu ne te sens pas bien ?

L'enfant consultait sa montre. Le père haussa les épaules :

– Il a pris peur au cimetière. Une histoire à dormir debout...

La mère se laissa tomber dans un fauteuil, sans lâcher les mains de son fils. Elle l'attira. Elle le regarda droit dans les yeux :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est un revenant, maman ! Un noyé affreux, couvert d'algues et de coquillages !

– Noël ! Tu sais que je déteste les mensonges !

– Je ne mens pas ! J'ai détricoté son pull et je lui ai promis celui de papa en échange et...

– Calme-toi, Noël.

La mère s'adressa au père :

– Donne-moi le gant de toilette, s'il te plaît. Mouillé. Et apporte un verre d'eau...

Le père passa dans la cuisine. La mère caressait son fils, lui murmurait des mots doux. Elle prit le verre d'eau des mains du père et le poussa entre les lèvres de l'enfant :

– Allons, bois...

La mère rendit le verre au père, prit le gant de toilette mouillé et lava le visage du garçon en chantonnant comme une berceuse :

– Voilà... Voilà... Est-ce que tu te sens mieux, mon chéri ?

Les yeux de Noël rencontrèrent la pendule :

– Moins le quart ! cria-t-il. Plus qu'un quart d'heure ! Je lui ai promis le pull pour 20 h ! Il n'attendra pas ! Il viendra le chercher !

Le père était hilare :

– Dans ce cas, on lui offrira l'apéritif et des cacahuètes.

La mère souriait. Elle s'efforça de raisonner l'enfant :

– Noël, tu as fait un cauchemar. Tu t'es laissé impressionner. C'est humain... Un cimetière n'est pas un endroit comme les autres, on imagine des choses... Tu sais ce que nous allons faire ?

Noël releva les yeux avec confiance. La mère reprit :

– Nous souperons tranquillement et tu iras te coucher avec une bonne tisane. Demain, tu auras tout oublié...

– Non... Non... se défendait le gamin. Je n'ai pas rêvé ! C'était un noyé ! Il était...

La pendule marquait 19 h 55. Trop tard pour aller au cimetière ! L'enfant cria :

– Il va venir ! Donne-moi le pull de papa ! Je le lui ai promis !

Le père frissonna soudain :

– Il ne fait pas chaud, dit-il en allant toucher le radiateur.

La mère quitta son fauteuil en se frottant les bras :

– C'est vrai...

– C'est lui ! s'écria Noël, les yeux sur la pendule. Il faisait très froid auprès de lui !

– En attendant, moi, dit le père avec un clin d'œil complice à la mère, je vais enfiler un bon pull. Ça ne dérange personne que j'enfile mon pull Saint James ?

Il se dirigea vers la chambre. Il revint, son pull bleu marine à la main.

– Moi je vais mettre un chandail, approuva la mère. C'est à n'y rien comprendre, les radiateurs fonctionnent !

– C'est parce qu'il arrive ! hurla tout à coup l'enfant. Le noyé !

Il avait crié si fort et si aigu que la mère se retourna. Il pointait la main vers la porte d'entrée. Le père, qui s'apprêtait à enfiler son pull, suspendit son geste. Au

bout de la rue, le clocher de l'église commença à égrener les huit coups de 20 h. Doooong! Doooong! Noël bondit, arracha le pull des mains de son père...

– Mais? fit le père stupéfait.

Son garçon courait vers la porte. Doooong! Doooong! sonnait la cloche. Noël ouvrit la porte. Le père, accouru à sa suite, s'arrêta pile. La mère porta ses mains à sa bouche:

– Mon Dieu!

Dans l'encadrement de la porte se tenait un hideux personnage, sans nez, sans yeux, couvert d'algues. Il ne touchait pas terre et se dandinait dans une langue de brouillard qui avait envahi le palier. Il tendait en avant une main squelettique dans laquelle l'enfant jeta le pull marin.

– Le voilà! dit-il. C'est le plus beau de mon père!

Le revenant hochait la tête. Le dernier coup de cloche retentit: Dooooooooooooong!

– Juste à l’heure... dit la voix triste que l’enfant avait déjà entendue.

Puis le noyé couvert d’algues fit demi-tour avec le pull. Il flottait sur la brume blanche, l’emportait avec lui en descendant les escaliers.

– Il s’en va... murmura Noël.

Le père revint en courant au salon et ouvrit la fenêtre. La mère et l’enfant le rejoignirent en silence. Le brouillard recouvrait la rue au ras de la chaussée. Le noyé, debout dans son cercueil comme dans une chaloupe, s’en retournait au cimetière à la lumière jaunâtre des réverbères.





# ANNICK ET LA MAIN DU DIABLE





**A**SSISE DANS L'HERBE du parc, Annick jouait avec sa poupée. Quelque chose apparut sur un rocher. L'enfant ouvrit les yeux et la bouche :

– Oh ! Une main !

C'était une main humaine qui se promenait toute seule sur le rocher comme un écureuil. Cette main, tranchée au ras du poignet, trottait sur ses doigts en faisant des galipettes.

– C'est amusant ! approuva Annick.

Elle allait se lever pour contempler le prodige lorsqu'elle découvrit un personnage derrière elle. Il était rouge et cornu, avec une barbiche pointue et une queue terminée en pointe de flèche et, le plus bizarre, c'était qu'il se tenait pieds en

l'air. La fillette réalisa qu'il était suspendu à l'envers à la branche d'un châtaignier. Il avait un livre à la main.

– Salut! dit ce personnage.

– Salut, répondit Annick. Comment que tu fais pour rester la tête en bas?

– C'est ma posture naturelle.

– Ça ne doit pas être pratique pour garder des choses dans ses poches.

Annick se leva. Son visage était au niveau de la face rouge renversée de l'individu cornu.

– Qu'est-ce que c'est, ton livre? demanda la petite curieuse.

– Un ombrier.

– C'est quoi?

– Un ombrier. C'est comme un herbier. Tu as déjà entendu parler des herbiers?

– Oui. À l'école. Ça sert à classer les herbes.

– Parfait! ricana le personnage bizarre. Alors je t'explique: un ombrier sert à classer les ombres.



– Les ombres des gens ?  
– Tu l’as dit. Regarde : tu vas comprendre.

Toujours pendu sous le châtaignier par les pieds, l’étrange personnage fit entendre un sifflement bref. La main, qui trottnait comme une langoustine sur le rocher, se redressa soudain, attentive.

– Regarde ! répéta le cornu rouge.

La fillette avait gardé sa poupée sous son bras. Elle vit la main sauter du rocher dans l’herbe de la pelouse.

– Elle est agile ! approuva-t-elle. On dirait un furet !

Mais en la voyant s’approcher de ses baskets, Annick recula...

– N’aie pas peur, dit l’individu aux longues cornes. Elle ne te touchera pas. Regarde !

La fillette resta immobile dans l’herbe. La main coupée tournait autour de la semelle de sa basket droite.

– Qu’est-ce qu’elle fait ?

– Regarde et tais-toi!

La main se mit à tourner autour de la semelle gauche. Elle pivota sur l'auriculaire, et le pouce et l'index attrapèrent l'extrémité de l'ombre de la petite fille. Et hop! la main recula en emportant son ombre!

– Mais? s'écria Annick. Qu'est-ce qu'elle...

– Attends! Et regarde!

L'enfant écarquillait les yeux. Sur le rocher où elle était remontée, la main se redressait comme une mante religieuse. En appui sur deux doigts, elle repliait l'ombre avec les trois autres! En deux! En quatre! En huit! En seize! En trente-deux! L'ombre de la fillette n'était à présent pas plus grande qu'une carte postale!

– Ça, c'est fort! admira Annick.

– Et tu n'as pas encore tout vu! déclara le cornu suspendu.

Il abaissa le bras, s'empara de l'ombre que la main avait repliée, et il la glissa

dans son livre entre deux pages. Annick applaudit, sans méfiance, sa poupée sous le bras.

– C'est sensationnel!

– Bon. Alors salut! dit le cornu rouge en se redressant sur la branche du châtaignier pour prendre congé.

– Minute! dit Annick. Et mon ombre?

Le diable, car c'en était un, ralentit son mouvement de retraite avec embarras:

– Je la garde dans mon ombrier. Pour ma collection. Je te la rends si tu veux en échange de ton âme. Ah-Ah!

En riant, il fit une pirouette et sauta par terre mieux qu'un champion de gymnastique. Il s'enfonça dans le sol comme une grosse carotte, et la main le suivit. L'enfant resta seule, sa poupée à la main, mais sans ombre.

– Il est culotté, celui-là! murmura-t-elle.

Le trou dans le sol s'était refermé. Annick déposa sa poupée sur le rocher.

– Voleur d'ombre! dit-elle. S'il croit que ça va se passer comme ça, il se trompe!

Elle tapa du talon par terre:

– Grand Cornu! Amène-toi! J'ai deux mots à te dire!

L'autre reparut, toujours à l'envers, sous la branche du châtaignier.

– Me voilà! dit-il, l'ombrier à la main.

– Tu n'as pas le droit de me piquer mon ombre!

– On jouait, se défendit l'autre.

La main était de retour également. Elle soulevait la poupée. Le Diable reprit la parole:

– Je te propose une affaire, dit-il. Tu as vu ce que la main peut faire?

Annick la regarda. En réponse, la main reposa la poupée sur le rocher, et se souleva sur deux doigts pour lui adresser une espèce de révérence.

– Oui, admit Annick. Ce n'est pas une main ordinaire.

– C'était la main d'un cambrioleur, expliqua le cornu rouge. Ça t'intéresse ?

– J'écoute.

– Elle peut te procurer tout ce que tu voudras. Richesse. Gloire. Bonheur. Tout ce que tu voudras. Il suffit de le lui demander. Tu veux un trésor ?

– Je veux bien un vélo.

Le Diable ricana :

– Main ! Petite main ! trouve-moi un vélo !

À peine avait-il prononcé cet ordre que la main sauta dans l'herbe. Elle s'enfonça dans le sol et disparut. Le temps de compter jusqu'à dix, elle était de retour comme une taupe hors d'une taupinière... avec un vélo chromé. Elle l'abandonna dans l'herbe et elle remonta sur le rocher.

– Alors ? triompha le Diable. N'est-ce pas extraordinaire ?

– Pas mal.

– Est-ce que ça ne vaut pas le sacrifice

de ton ombre? Réfléchis! À quoi ça sert, une ombre? À rien! On ne peut même pas se mettre à l'ombre de son ombre quand le soleil brille!

– Ça c'est vrai.

– Alors? Tu me laisses ton ombre en échange des pouvoirs de la main?

La fillette était pensive. Elle se renseigna:

– Est-ce que ta main serait capable de faire apparaître une grosse moufle? Tu sais: une grosse moufle fourrée pour l'hiver?

– Drôle d'idée!

– Elle ne le peut pas?

Le Diable souffla par la bouche avec mépris:

– Elle le peut! Tu veux une bonne paire de moufles? C'est ça?

– Et un sac à main en cuir, ajouta An-nick alors que le cornu rouge s'apprêtait à passer commande.

Le Diable soupira:

– Le client est roi! Si c'est ce que tu veux...

Et il réclama :

– Main! Petite main! Trouve une paire de moufles fourrées et un sac en cuir! Et que ça saute!

La main plongea dans le sol. Le temps de compter jusqu'à dix, elle en ressortit avec son butin. Elle déposa le sac et la paire de moufles sur le rocher. Annick approuva. Elle attrapa le sac et l'ouvrit. Elle saisit une moufle fourrée :

– Est-ce que la main peut m'aider à l'enfiler? demanda-t-elle.

– Pourquoi pas!

Le Diable fit entendre un sifflement. La main sauta sur les genoux d'Annick pour l'aider à enfiler la moufle. Mais la petite maligne, par un habile mouvement, l'y fit aussitôt entrer de force, et flanqua la main gantée dans le sac. Elle referma le sac.

– Et voilà le travail! triompha-t-elle

en brandissant le sac comme un trophée.

Le sac s'agitait dans ses mains.

– Hé? dit le personnage rouge.  
Qu'est-ce que tu fais?

Le sac fermé palpitait, se tordait, car la main prisonnière s'y débattait à l'aveuglette dans la moufle fourrée. Le Diable se laissa tomber sur le sol. Il grinçait des dents:

– Ouvre ce sac tout de suite! commanda-t-il d'une voix sifflante.

Il avait déposé son ombrier à côté de lui sur une pierre.

– Tu le veux, ce sac? riposta Annick.  
Alors attrape-le!

Et elle le lança, comme au chamboule-tout. Le sac percuta l'ombrier, le renversa. Le Diable fit entendre un affreux juron, en se retournant, mais trop tard. D'entre les pages de l'ombrier retourné, toutes sortes d'ombres s'évalaient. Elles se déplaient en l'air comme des cerfs-volants. Annick reconnut des

ombres humaines et, surtout, elle vit une petite ombre jaillir d'entre les pages comme un accordéon magique, et se jeter par terre pour s'attacher à ses talons! La sienne!

Alors elle détala! Son ombre la suivit pendant que le grand cornu rouge déchirait le sac de cuir pour libérer la main emmitouflée. Annick se mit à danser. Elle avait récupéré sa poupée et s'exerçait à la lancer en l'air et à la rattraper pour le plaisir de voir leurs ombres se séparer et se réunir aussitôt. Elle se retourna. Le Diable essayait de capturer les dernières ombres qui s'échappaient de l'ombrier. Il pestait :

— La bourrique! Morveuse! Gredine! Galopine!

Il s'enfonça dans le sol et la main le suivit. Tous deux disparurent. Annick ramassa le vélo, et elle l'enfourcha. Et elle s'en alla en riant. Ce vélo ne lui apparte-

nait pas. Si vous voulez la dénoncer à la police, je peux vous procurer l'adresse du commissariat.



# PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

Yak Rivais

*Les Contes du Cimetière / 2*

*Merci d'indiquer ici la boîte à livres  
(commune, code postal...)  
où vous avez emprunté cet ouvrage.*

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

*Quand les deux pages seront remplies,  
merci de les prendre en photo et de les en-  
voyer à : [edi.deleatur@gmail.com](mailto:edi.deleatur@gmail.com)*

Achevé d'imprimer  
en février 2026  
pour le compte du Petit Samizdat,  
hébergé par  
les Éditions Deleatur  
2603 route du Ponteil  
05310 Champcella  
ISBN 978 2 86807 392 1  
<https://deleatur.fr>

Dépôt légal : février 2026

**Tirage: 100 exemplaires**

*Ces Contes du Cimetière ont été publiés  
par Le Polygraphe numérique en 2011 et 2012.*

Impression UE.